

MARCO PACHECO

L'ŒIL DU CONQUÉRANT

II - LE PRINCE ARGENTÉ



Marco Pacheco

L'Œil du conquérant

– II

Le Prince argenté

© Marco Pacheco, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0838-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je remercie ma Marraine, Sylvine, qui encore une fois, m'a fait l'honneur de relire et corriger ce deuxième tome.

Ta présence est importante dans ma vie.

Ma famille qui m'apporte l'amour et le soutien dont j'ai besoin.

Chapitre 1

Les copeaux de bois s'envolaient sous les coups de couteau d'Alistair. À mesure qu'il passait la lame sur sa sculpture, une forme s'y dessinait. De simple bout de bois, il devenait un aigle grossier. Le jeune homme leva les yeux de son passe-temps et balaya le campement des yeux. Ses compagnons vauquaient à leurs occupations et discutaient. Des chariots étaient disposés de façon éparse, remplis de vivres et de matériel. Le léger vent venait caresser ses longues mèches noires tandis qu'il se passait la main dans sa barbe naissante. Une barbe qu'il eut la surprise de sentir un matin, il y a des mois de cela. Comme le lui avait dit Hector, cet ornement qui faisait désormais partie intégrante de son visage, lui donnait un air bien plus noble et intimidant. Ses yeux argentés n'en ressortaient que plus intenses. Alors qu'il tombait dans sa rêverie, Hector l'y enleva de sa parole :

— Nous arriverons à Darnes dans quelques jours, Votre Altesse. Comment vous sentez-vous ?

— Bien, répondit le jeune homme. J'ai hâte de revoir le comte. Je suis certain qu'il va nous aider.

Le chevalier se caressa le menton et grommela :

— J'espère que vous avez raison. Même si nous avons pris soin de rester dans l'ombre durant un long moment, les hommes de votre oncle seront toujours après vous. La mort de Terance a finit de le pousser dans une haine dévorante.

— Je sais, Hector. Je suis conscient qu'il a probablement envoyé de nombreux agents pour retrouver notre trace. Je ne les crains pas. Nous ferons attention et puis c'est tout.

Alistair vit Hector esquisser un large sourire.

— Pourquoi ce sourire ? demanda t-il légèrement agacé.

— Vous avez mûri. Vous n'êtes plus la proie sans défense que votre oncle pense chasser.

— Non, en effet et je ne compte pas le redevenir. Il y a trop de choses que je dois accomplir pour me permettre de fuir.

Une voix interrompit leur conversation. Le jeune homme se pencha sur le côté et aperçut Wik qui riait à pleins poumons. Fern avait sûrement dû sortir une blague vaseuse, les préférées de l'enfant. D'autres se mirent à rire et en un instant, la bonne humeur enveloppa le campement. Alistair s'appuya sur l'herbe et se leva.

— Quand je vois tout le monde ainsi, l'espoir de vaincre mon oncle grandit à chaque fois. Je dois vous remercier Hector. Tout ça est grâce à vous. Vous êtes un chevalier et un mentor d'exception.

— C'est un honneur, Votre Altesse. Je donnerai ma vie pour vous et cette cause. Vous le savez.

Alistair hocha la tête puis posa sa main sur l'épaule du vieil homme. Il était un pilier depuis le début. Non seulement il lui avait sauvé la vie mais en plus de cela, il l'avait endurci et protégé. C'était certain, il pouvait compter sur cet homme et lui confier sa vie.

Après s'être reposé convenablement, le groupe reprit la route vers Darnes. Ils avaient déjà traversé la frontière de Sormes depuis plusieurs jours déjà et avançaient paisiblement. Ce voyage avait une grande signification pour le jeune homme. Il ne retournerait pas à Montarse, ce petit village isolé devenu leur camp. Ils avaient paqueté tout ce qu'ils pouvaient et s'étaient mis en route pour le royaume d'Armad. Un pas avait été fait et il était hors de question de reculer. S'ils allaient à Darnes, c'était pour demander de l'aide au comte Calodas et se rapprocher un peu plus de l'Ostrasie. De ce que lui avait dit Hector et en regardant une carte des pays, il fallait prendre un navire. Pour cela, ils se dirigeraient vers le nord du pays. Lui qui n'avait jamais vu la mer de ses propres yeux, voilà qu'il allait la parcourir pour conquérir un royaume ! Que ferait-il ensuite ? Il mènerait une armée de milliers d'hommes avec son étendard, comme dans les histoires ? Alistair ne put s'empêcher de pouffer intérieurement tant cette image était si contraire à lui, cependant, une partie de lui savait que cela arriverait. Il dirigeait déjà un petit groupe d'hommes et de femmes qui agissaient selon ses désirs, alors une armée ? Hector et Wesley se chargeraient de lui en procurer une. Il en était certain.

Pour l'instant, il profitait de ces moments de calme. Le jeune homme était persuadé qu'il n'aurait bientôt plus le temps de se reposer et de laisser son esprit vagabonder. Le sang allait couler et ce, en quantité. Alistair ferma un instant les yeux et laissa sa tête se balancer au gré des mouvements de sa monture, un cheval brun aux muscles saillants qu'il avait appelé Vengeur. Il avait, depuis tout ce temps, tissé un lien avec lui. Une confiance avait été établie. Alistair lui flatta l'encolure et se redressa. Un long bâillement lui étira la mâchoire. Il se sentait bien, quoiqu'un peu fatigué. Il aurait certes aimé se reposer mais l'envie de voir le comte s'était montrée trop forte. La troupe se laissait aller à des discussions dynamiques. Bien que méfiants, ils étaient bien loin de l'époque où, éparpillés et sans leur prince, se terraient par peur de se faire découvrir. Là, sous le soleil

chaud, ces hommes et femmes étaient unis. Ils étaient puissants. Alistair ne pouvait s'empêcher de regarder fièrement ceux qui le soutenaient. Son groupe n'avait pas forcément la meilleure des allures de par les tenues et armures improvisées mais, c'était son groupe.

Le jeune homme aperçut, du haut de sa selle, des hameaux. Il se souvenait que le royaume d'Armad comptait énormément de populations isolées. Il ne fut donc pas étonné de voir, lors du voyage, quelques masures qui bordaient la route ou les plaines. C'est ce qui faisait le charme de ce pays. La route continua sur un croisement où ils optèrent pour la droite. L'étroit chemin terreux devint bientôt une pente légère qui s'enfonçait dans une sorte de canyon. Alistair ne put s'empêcher d'inspecter les alentours. Il n'y avait aucun bruit si ce ne fut les animaux vaquant à leur paisible vie. Il valait mieux avoir un excès de prudence qu'un manque. Derrière lui, installé sur une monture plus petite que les autres, s'extasiait Wik. Fasciné par le paysage, il ne pouvait s'empêcher d'exprimer sa joie. Le jeune homme vit le garçon avancer son cheval vers lui, un sourire aux lèvres.

— C'est fou ce qu'on peut voir quand on voyage ! s'exclama Wik.

— Et encore, tu n'as rien vu du monde, dit Alistair.

Le jeune garçon écarquilla les yeux.

— Tu penses qu'il y a encore mieux que ce qu'on a vu jusqu'à maintenant ?

— J'en suis sûr. Le monde est plein de surprises. Tu devrais regarder des cartes ou lire plus de livres.

— Ça m'ennuie ! Je préfère voir tout ça de mes propres yeux !

Alistair sourit. C'était tout ce qu'il lui souhaitait. Pas une vie comme la sienne mais une vie qu'il aurait choisie. À mesure qu'ils avançaient, des banderoles accrochées entre les parois rocheuses se dessinaient devant eux.

— On dirait qu'il y a une fête par ici, fit remarquer Wesley.

— Pourquoi n'y a-t-il pas de musique dans ce cas ? demanda Alistair.

Hector descendit de sa monture et s'approcha des décorations suspendues. Il les regarda un instant, effectuant des allers-retours d'un air concentré.

— Ces banderoles ont été mises il y a peu, dit-il finalement. Soit ils sont encore en pleins préparatifs, soit il y a un problème.

— Dans le doute, disons qu'il y a un problème, intervint Wesley. Qui sait sur quoi on peut tomber.

Les décorations continuaient pendant un long moment encore jusqu'à ce que cela ne débouche sur une route plus large où l'on voyait les masures embellies par des ornements fleuris. Alistair observa le village, il paraissait grand. Les bâtisses étaient disposées les unes à côté des autres et donnaient l'impression

d'être un long couloir d'habitations. Au-dessus de celles-ci, d'autres rangées éparses de masures avaient été construites de la même façon. Ses yeux argentés parcoururent le hameau machinalement, imaginant des hommes de son oncle sortir de leurs cachettes pour l'attaquer. Instinctivement, il avait porté la main vers son épée, prêt à la dégainer à tout moment. Ils s'aventurèrent plus profondément dans ce bourg vide de toute âme. Personne ne parlait. Tout le monde était tendu. Alistair balaya du regard des tables alignées. Elles étaient couvertes de nourriture. Fern descendit de sa monture d'un pas lourd et se dirigea vers le festin. N'hésitant aucunement, il entreprit d'en goûter quelques morceaux.

— Qu'est-ce que vous faites, Fern ? demanda Wesley.

— J'enquête. La nourriture est bonne. Il y a bien eu une fête ici.

Tandis qu'il parlait, le colosse continuait de piocher des morceaux, ce qui amusa le jeune homme.

— Attachons les chevaux et allons-voir, dit Hector qui avait déjà mis pied à terre.

Alistair se laissa tomber lourdement sur la terre ferme puis se tourna instinctivement vers Wik. Le garçon peinait à descendre correctement. Lorsqu'il finit par réussir et par se mettre à ses côtés, Alistair s'adressa à lui :

— Reste bien derrière moi, comme je t'ai appris.

— Oui chef !

Après avoir attaché leurs montures, les partisans entamèrent l'inspection du hameau. Certains allèrent vérifier les bâtisses tandis que d'autres se dirigeaient plus loin en avant. Alistair en fit partie. Son fidèle mentor, Hector, l'accompagna. Le vieux chevalier ne le quittait jamais. Après tout, il était un prince.

Le silence cessa alors que la route devenait une courbe. Des voix s'élevaient de leur droite. Comme un seul homme, tous portèrent la main à l'épée. Wesley prit le tournant en premier, suivi par d'autres partisans. Alistair leur colla aux bottes, curieux de voir ce qu'il était advenu de ce village aux tristes festivités. Directement après le virage, la route déboucha sur une place qui ne payait pas de mine. Des chariots semblaient étriqués, presque emboîtés et devant, une troupe de village formait une masse compacte et agitée. Les voix venaient de là. Plus Alistair s'approchait, plus il pouvait entendre précisément ce qu'il se disait. Il y avait des insultes, des plaintes et des raclements de gorges. D'autres bruits attirèrent plus particulièrement l'attention du jeune prince. Des supplices et ce qui semblait être des coups. Comme si l'on tapait sur quelqu'un avec rage. Il en était certain. On battait une pauvre âme sur la place publique. Alistair pressa le pas en direction du rassemblement et parla d'une voix bien forte :

— Que se passe t-il ?

Le brouhaha s'arrêta aussitôt. Des premiers villageois se détournèrent du spectacle et rapidement, d'autres suivirent. La foule se sépara en deux, créant deux groupes distincts et, un gourdin en main, un homme se démarqua du lot. Il était doté d'une large carrure faisant de lui un vrai rempart. Sa longue barbe se terminant en pointe accentuait le regard furieux qu'il arborait sur sa trogne. Les quelques cheveux qui lui restaient sur le crâne finissaient de convaincre Alistair qu'il était un homme à ne pas prendre à la légère et surtout qu'il dirigeait ce village avec une main ferme. Sa chemise à manches courtes laissait entrevoir ses larges bras musclés. L'homme jugea un moment les nouveaux arrivants. De toute évidence, il avait remarqué les armes des partisans car son visage changea d'expression. Néanmoins, il ne recula pas.

— Que voulez-vous ?

— Juste passer, répondit Hector qui s'était avancé aux côtés d'Alistair. Notre trajet nous mène sur cette route.

Le colosse examina le vieux chevalier du regard avant de rétorquer :

— Quel trajet peut bien vous mener par notre village ?

— Ce n'est nullement votre affaire, répondit Hector respectueusement.

L'homme grommela mais n'insista pas.

— Passez dans ce cas. Le village vous est ouvert.

Le groupe se mit en route sous les regards insistants des villageois qui étaient toujours regroupés. Alistair ne put s'empêcher de scruter ces gens qui, malgré toutes ces décorations festives, étaient loin d'être en accord. Il concentra son regard pour voir au travers de cet amas de corps et y vit quelque chose qui confirma ses craintes : une jambe étendue, un bras contusionné. Des doigts qui bougeaient avec hésitation et qui recouvraient un visage apeuré. Un homme se faisait bel et bien battre. Alistair se focalisa sur les villageois qui l'entouraient. La plupart arboraient un visage fermé sous le coup de la colère. Des marchands détournèrent le regard dès qu'il posa le sien sur eux. Il n'avait aucune idée de ce qu'il se passait ici mais il comptait bien le découvrir. Sans dire mot, la main posée sur son épée, il avança à coup de grandes enjambées vers la foule. Le jeune homme avait vécu bien trop de choses pour être intimidé par une bande de villageois. Il se fraya un chemin jusqu'au blessé sans que l'on ne lui fasse obstacle. Son regard argenté, malgré son jeune âge, avait suffi à calmer l'ardeur de certains. Lorsqu'il parvint jusqu'à sa cible, il ne put s'empêcher d'avoir pitié. Le battu avait tout l'air d'un marchand. Son visage était tuméfié et sa posture laissait apparaître son désarroi. Il s'était sûrement protégé du mieux qu'il pouvait mais, au vu du gourdin ensanglanté du colosse, il avait échoué. Alistair l'observa un moment, la main toujours en prise sur le pommeau de sa lame. Des théories

se bousculèrent dans sa tête. Avait-il mérité ce lynchage en public ou ce village était-il rempli de barbares sans scrupules ? Le jeune homme se tourna vers l'homme au gourdin.

— Pourquoi le battez-vous ? demanda t-il simplement.

Le colosse l'ignora purement et simplement puis s'adressa à Hector :

— Vous devriez vous dépêcher de partir. Cet homme mérite ce qui lui arrive. C'est un voleur et un menteur. Ça ne regarde que le village !

Alistair bouillit de l'intérieur. Il fit preuve d'un grand sang-froid pour ne pas laisser exploser sa colère. Cet homme ne le considérait guère uniquement à cause de sa jeunesse. Une nouvelle fois, il tenta le dialogue :

— Vous allez finir par le tuer si vous continuez de le battre. Ce n'est pas à vous de rendre justice.

Le chef du village lança un regard noir puis se gratta la barbe un moment, jugeant Alistair de haut en bas.

— Ce n'est pas à un jeune de me dire quoi faire. Ce bougre goûtera à la justice d'Ather, notre justice. Tu n'étais pas né que je dirigeais déjà ces gens.

L'homme fit subitement volte-face vers les partisans. À peine avait-il terminé sa phrase qu'ils avaient dégainé leurs armes dans un crissement unis. Même Wik était prêt.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? fit l'homme au gourdin, reculant vers la foule.

— Évitez de manquer de respect à ce jeune homme, dit Hector d'un ton simple mais qui laissait paraître sa colère. C'est lui qui nous commande.

Alistair et l'homme échangèrent un regard un bref moment puis, il retourna vers le marchand à terre. Même s'il voulait éclater de colère et descendre encore plus ce villageois, il devait paraître noble aux yeux de ses gens. Il était donc inutile de rajouter quelque chose.

— Qu'avez-vous fait à ces villageois pour qu'ils vous infligent pareille punition ?

Le blessé cracha une flopée de sang ainsi qu'une dent puis, après s'être remis sur ses deux jambes non sans difficulté, il parla :

— Trois fois rien. Ces sauvages m'accusent de leur refourguer des babioles sans valeur !

— Et ils ont raison ?

— Bien sûr que non ! s'offusqua le marchand. Je voyage énormément pour récupérer ces trésors. Que peuvent bien connaître une bande de villageois sans le sou aux merveilles que je transporte ? Dès le moment où ils ont eu ne serait-ce qu'un doute, cet ours au gourdin à commencer à me molester !

Alistair tourna la tête vers les villageois avant de reporter son attention sur son